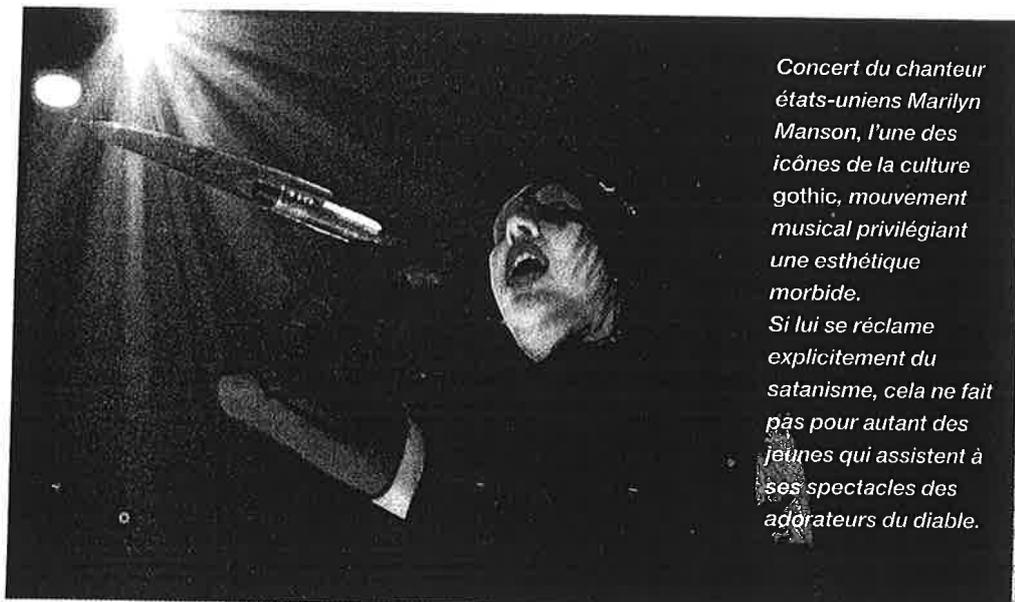


SOCIOLOGIE

Le diable: combien de divisions ?



Concert du chanteur états-uniens Marilyn Manson, l'une des icônes de la culture gothic, mouvement musical privilégiant une esthétique morbide. Si lui se réclame explicitement du satanisme, cela ne fait pas pour autant des jeunes qui assistent à ses spectacles des adorateurs du diable.

Bryan MacIntyre - Reuters/Agf

Combien compte-t-on d'adorateurs de Satan en France ? 25 000 ou 100 ? Éclairage sur un débat surréaliste...

Satan est-il parmi nous ? Cette question d'un autre âge vient de prendre une actualité inattendue en France. La Miviludes (Commission de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) évalue dans son dernier rapport annuel (1) le nombre de satanistes en France à 25 000, dont 80 % auraient moins de 21 ans. Une équipe réunie par le sociologue Olivier Bobineau en dénombre pour sa part... une centaine. Et ce collectif se fend même, pour appuyer sa démonstration, de la publication d'un livre éloquent intitulé *Le Satanisme. Quel danger pour la société ?* (2). Diantre, de 25 000 à 100, l'écart est conséquent ! Laissons la parole à la Miviludes. « Les faits sont éloquentes : 92 cas de

profanations à caractère satanique du 1^{er} janvier au mois de novembre 2007 (soit une augmentation de 300 % sur les trois dernières années). Pour le seul mois d'avril 2007, on a noté un cas de profanation par jour en moyenne. » Quant au chiffre de 25 000 adeptes, il repose sur l'estimation faite par des « services spécialisés », sans plus de précision.

Fantasmes d'inquisiteurs ?

L'ouvrage de l'équipe coordonnée par O. Bobineau s'ouvre sur la description d'un fait divers, le saccage d'une chapelle bretonne, rapidement attribué à des satanistes. Enquête faite, le crime avait pour coupables trois jeunes hommes prônant « la

défense du paganisme celtique et du druidisme ». L'anecdote introduit la thèse : les chercheurs soupçonnent la Miviludes de pratiquer l'amalgame à grande échelle. Pour arriver au chiffre de 25 000, elle additionnerait les néopaiens, les amateurs de musique gothic ou metal et les satanistes proprement dits. Pour considérer que quelqu'un est sataniste, estime l'équipe de O. Bobineau, encore faut-il qu'il « se réclame ouvertement de ce culte ». Et non qu'il fréquente des milieux musicaux d'adolescents « rebelles ». Selon une enquête de terrain, ceux-ci ne semblent d'ailleurs pas, contrairement à ce qu'avance la Miviludes, le terreau du prosélytisme luciférien. Et le livre de rappeler d'abord que les accusations historiquement

portées de satanisme se sont toujours révélées des « fictions idéologiques » nourries des fantasmes des inquisiteurs ; ensuite que même si la symbolique sataniste a pénétré effectivement nombre de contre-cultures jeunes (via le rock, la mode vestimentaire, les séries télévisées, etc.), les quelques pratiques satanistes contemporaines attestées visent à élaborer des systèmes de pensées centrés sur l'ego, tentant d'affranchir l'individu des liens sociaux... Ce qui aboutit à empêcher toute constitution de mouvements susceptibles de saper l'ordre social.

Récemment, le sociologue Raphaël Liogier (3) dénonçait la culture administrative de « la dénonciation tous azimuts (...), fondée sur la méconnaissance volontaire du terrain », et plaidait pour la création d'« un organisme sérieux, composé de représentants de la société civile et de chercheurs, comme Inform chez nos voisins anglais, qui n'est pas là pour condamner les sectes a priori mais pour informer sans fantasme l'État et le public. » Cette polémique, opposant une nouvelle fois la Miviludes à des sociologues, aura-t-elle valeur d'exorcisme ? ■

LAURENT TESTOT

(1) Miviludes, rapport 2007, 3 avril 2008. www.miviludes.gouv.fr

(2) Olivier Bobineau (dir.), David Bisson, Alexis Mombelet et Nicolas Walzer, *Le Satanisme. Quel danger pour la société ?*, Pygmalion, 2008.

(3) Raphaël Liogier, « Révolution culturelle dans la lutte antisectes », *Le Monde*, 3 mars 2008.